



Femme vectrice de la Paix et de l'espoir en milieu rural

Localisation

La localité de Katanga est située dans le groupement de Balala-sud, secteur de Mutambala en territoire de Fizi au Sud-Kivu à 12 Km de la cité de Baraka sur la route nationale RN 5. Habité par une population évaluée à plus de 15000 habitants, Katanga est non seulement l'un des centres de négoce que compte le secteur de Mutambala, mais aussi, un village agricole et l'un des greniers qui alimentent la cité de Baraka et Uvira en plusieurs denrées alimentaires. Au regard de ses potentialités agro-économiques, la localité de Katanga accueille un bon nombre des ressortissants d'autres territoires de la province du Sud-Kivu qui s'occupent essentiellement des activités agricoles et commerciales ; créant ainsi un métissage prometteur entre différentes communautés.

Montée de l'insécurité

Depuis le début de l'année 2014, la situation sécuritaire s'y est détériorée, marquée par les assassinats ciblés, les attaques nocturnes suivies des vols des biens de valeur, les incendies des maisons, les agressions physiques etc. Selon les rapports des officiels et les déclarations des victimes, des témoins que les équipes de « Solidarité des Volontaires pour l'Humanité » ont pu contacter sur le terrain ; ces bavures sont commises par des bandes des personnes armées non autrement identifiées. Selon le chef de groupement de Balala-sud ayant la gestion de cette localité, 04 personnes ont déjà été assassinées notamment son prédécesseur ; plus de 50 maisons en paille incendiées ; trois personnes grièvement blessées et plusieurs objets de valeur emportés. Au regard de la persistance de cette situation sans que les auteurs ne soient dénichés une certaine opinion locale accuse les éléments de l'armée régulière de travailler de concert avec ces malfrats ; situation qui a affecté sérieusement les relations entre les forces de l'ordre et la population civile.

Le matin du jeudi 10 décembre 2015, la population en colère a décidé d'abandonner tout le village en prenant la direction de Baraka, la direction de Malinde pour non seulement se mettre à l'abri des éventuelles attaques, mais aussi exprimer leur désarroi face à l'inertie de l'autorité publique devant cette insécurité grandissante et son lot de conséquences vis-à-vis de la sécurisation des personnes et de leurs biens ; exiger la redevabilité et la responsabilisation de l'autorité publique. Une autre foule à majorité les femmes, les enfants et les jeunes se sont orientés devant les installations de la MONUSCO à Mshimbakye à 5 km de Baraka pour faire pression auprès de cette mission Onusienne ayant entre autre mandat la protection des civils.

Un conflit qui divise les communautés

Le conflit des limites du pouvoir coutumier, de contrôle et de gestion des ressources naturelles (foncier principalement) entre le groupement Balala-sud (village Katanga) et Basimukuma-sud (village Malinde) apparaît comme l'une des causes sous-jacentes de cette situation étant donné que la localité de Katanga qui est le chef-lieu du groupement Balala-sud est voisine de celle de

Malinde chef-lieu du groupement de Basimukuma-sud séparés par la rivière Mutambala. Vu le niveau d'intensité de ce conflit et les extrêmes positions manifestées par les deux chefs coutumiers ; au niveau de Katanga une certaine opinion pense que leurs voisins de Malinde sont en collaboration avec les bandes armées avec pour mission de déstabiliser le groupement Balala-sud, sans oublier que le procès qui les oppose en justice au niveau de la cour d'appel de Bukavu, et présentement au tribunal de paix de Baraka est toujours en cours.

L'influence de ces deux pouvoirs coutumiers s'étend jusque dans les villages Kitete et Sikutumwa véritables marées culturelles avec des terres arables et des revenus juteux et affectent sérieusement les relations entre les communautés qui vivent dans la méfiance et la suspicion du quotidien! Des leaders politiques ressortissants du coin en postes à Bukavu et à Kinshasa continuent à manipuler la population locale sur ce problème dans l'intérêt du positionnement au mépris du niveau de pauvreté profonde dans lequel se trouvent leurs communautés.

Stratégies d'actions

Partant de l'expérience en Recherche action participative, en analyse du contexte régulièrement actualisée, profitant de l'opportunité du rôle central que joue la femme dans l'économie familiale et son influence dans les deux entités traditionnelles et coutumières ; de la capacité de la femme à saisir des occasions pour murmurer dans les oreilles des chefs locaux et d'influencer positivement leurs positions a été mise à contribution. Cette capacité sage a abouti à convaincre les leaders respectés à rejoindre le processus de préparation de célébration de la journée internationale de la femme dans les deux villages hostiles.

Le travail de fond en amont focalisé sur la sensibilisation, la conscientisation, la prière, le partage avec les femmes leaders, les jeunes, les autorités religieuses, administratives et coutumières, les allers-retours faits sans cesse par les équipes de « Solidarité des Volontaires pour l'Humanité » avec humilité et patience dans les villages, les lieux d'habitation, les champs, les églises pendant tous les mois de Janvier et Février 2017 au milieu des espaces préliminaires de discussion, d'échange libres, des conseils sages avec ces différents leaders communautaires ; rester à leur écoute active nous a permis de murir un point d'entrée sur l'idée d'organiser et faciliter la célébration de la journée internationale de la femme dans les villages Katanga-Malinde et leur extension de Kitete et Sikutumwa sous le signe de l'espoir, de la promotion de la culture de paix et de non violence, de l'équilibre en termes d'égalité des chances sur l'échiquier du travail, sur le marché d'emploi entre les habitants de deux entités coutumières, leur permettre d'échanger, de revivre le bon souvenir d'une cohabitation pacifique vers un développement harmonieux et durable en prélude d'un plan d'actions du projet TUVENGE PAMOJA qui signifie construisons ensemble la cohésion sociale et la lutte contre les violences basées sur le genre que met en œuvre SVH dans le territoire de Fizi (www.svh-rdcongo.org), qui se prépare à accompagner le foyer de tension de Katanga-Malinde avec l'appui technique et financier du Service Chrétien International pour la Paix EIRENE Programme Grands-Lacs notamment la participation de l'assistante technique Madame Daniela WEBER et pour la circonstance l'appui technique de l'équipe Maison de la presse, projet Medias et Paix venue de Bujumbura avec la participation de Claus Schrowange; entourés par les partenaires journalistes locaux des radios communautaires Umoja de Baraka et Muungano de Fizi.

La qualité de notre communication, concertation a certainement renforcé le résultat de cette activité, qu'ils trouvent ici l'expression de nos sentiments de remerciement, de reconnaissance et d'encouragement.

Commémoration de la journée internationale de la Femme, 08 mars 2017

Thème : « Les femmes dans un monde du travail en évolution, une planète 50-50 d'ici 2030 »

Le 8 mars est célébrée chaque année. Le but est de réfléchir sur les conditions de la femme dans le monde et de lutter contre les inégalités existantes entre l'homme et la femme dans les communautés en milieu rural. Cette journée offre une opportunité aux femmes à travers le monde de dresser un bilan des progrès réalisés, d'appeler à des changements et de célébrer les actes de courage et de détermination accomplis par les femmes qui ont joué un rôle extraordinaire dans l'histoire de leurs pays et de leurs communautés.

a) Défilé de paix

A cette occasion, parti du village Malinde au Village Katanga un défilé caractérisé par une grande manifestation de paix et d'espoir sous le rythme de fanfares, dans une ambiance de joie, de retrouvaille et de concorde a mobilisé les femmes, les chefs coutumiers et notables, les jeunes, les acteurs de la société, avant de leur offrir un moment de réflexion bien ouvert, un espace d'échanges libres.



Photo Claus

b) Espace d'échanges libres

Après le défilé, les échanges se sont poursuivis. Pour ce faire, le chef du groupement Balala-sud, Monsieur NGENA MILINGITA a ouvert la séance par ses remerciements renouvelés à l'organisation Solidarité des Volontaires pour l'Humanité SVH qui, s'appuyant sur les femmes leaders ont pris le courage de réunir les leaders des groupements Balala-sud et Basimukuma-sud vivant en conflit. *«Mes remerciements à SVH pour avoir regroupé les leaders de ces deux groupements à majorité des femmes agricultrices connaissant le climat conflictuel dans lequel nous évoluons, à toutes et à tous sentez-vous libres et célébrons dans la joie cette journée internationale » a-t-il précisé.*



Photo SVH

Dans la foulée de la cérémonie d'ouverture deux femmes leaders convergent dans une même optique :

« Nous avons toujours entendu la réalisation du 8 mars dans les autres coins à Baraka par exemple; aujourd'hui c'est une réalité pour nous grâce aux efforts de SVH. Cet évènement nous l'avons inscrit dans une logique de contribution au rapprochement intercommunautaire dans les groupements Balala-sud et Basimukuma-sud » ont-t-elles manifesté leur satisfaction. (Photo en bas)



Photo Claus

Prenant la parole, le représentant personnel du chef de groupement Basimukuma-sud monsieur Jacques IMANI, a également présenté ses remerciements à l'organisation SVH pour cet événement inoubliable car depuis longtemps la femme était toujours marginalisée à plusieurs niveaux par les us et coutumes locaux. Enfin, il a souhaité que l'opportunité de la journée soit bien capitalisée par tous ; dépassant ainsi le conflit qui oppose «les deux groupements».

Se succédant sur le plateau les femmes venues de différents coins se sont exprimé en ces termes : « Les coutumes et traditions locales marginalisent fortement les femmes depuis longtemps. C'est inacceptable plusieurs années après a martelé une femme leader » ;

surtout lorsqu'il s'agit des droits de la femme, de lui accorder un espace de visibilité et d'expression, la Femme rurale dans son leadership aspire à briser avec le silence, à dépasser les barrières culturelles et coutumières rétrogrades. Cette détermination a été visible le 8 Mars à Katanga et à Malinde, placer la femme au centre du débat dans un partenariat avec les hommes, les jeunes... ; rappeler la chaîne de valeur du travail de la femme dans l'économie familiale et communautaire, exiger la redevabilité à l'autorité publique, administrative et coutumière qui passe par la participation de la femme aux instances des décisions, la valorisation de ses efforts en faveur de la paix, de la cohésion sociale et du développement communautaire, son implication dans la promotion du genre, tel a été le moment fort des échanges entre les femmes leaders, les autorités politiques et coutumières, les jeunes et les organisations de la société civile.

Le plus pire dans la vie c'est de n'avoir pas essayé, la femme de Katanga-Malinde vient de le vivre, sans totale conviction d'y parvenir par sa bravoure elle vient d'apporter une grande contribution en impulsant un échange fructueux capable de maintenir un dialogue au quotidien avec les décideurs dans les groupements coutumiers pourquoi pas dans les instances de collectivités secteurs, du territoire, de la province voir au niveau national.

Dans une cérémonie outil en images à l'appui une femme présidente du marché de Katanga expose aux participants les charges horaires de la femme dans la vie sociale : *« elle supporte le lot de la maternité avec humilité et amour, à longueur de journées elle s'occupe des soins et de l'éducation des enfants, elle travaille la terre, elle vend la production, elle supporte le poids de l'économie familiale, elle est la conseillère principale de son mari malheureusement elle souffre de l'insuffisance de prise en considération de ses efforts énormes par son environnement »*

Une autre femme leader de Malinde d'enchaîner : *« le niveau de mobilisation de la femme de Katanga et de Malinde, son accès non garanti aux terres arables ; si elle reçoit un coup de pouce des services de micro finances, en activités génératrices de revenus elle pourrait renforcer son pouvoir économique et se positionner dans les gros enjeux de gouvernance locale ».*

Une femme chef d'un sous-village de Katanga hausse le ton : *« ce conflit du pouvoir coutumier ne devrait pas distraire ni les femmes, ni les hommes, ni les jeunes de ces entités, toutes nos générations ont toujours vécu ensemble dans la paix et la solidarité ; ce sont nos enfants qui sont en jeu dans ce cycle de manipulation, c'est l'heure de prendre conscience, d'engager notre responsabilité collective pour notre développement socio économique, pour notre avenir ».*

A en croire M. Ndale, président de la jeunesse dans le groupement de Balala-sud, *«les femmes sont au centre de tout dans la vie communautaire. Malheureusement, les hommes tantôt maris, frères, parents n'arrivent pas à encourager positivement les efforts de la femme dans la construction du tissu socio-économique local»*, a-t-il conclu.

Pour la plupart des femmes participantes, la non valorisation et considération de multiples contributions sociales de la femme par les autres acteurs locaux, entraîne diverses formes des violations de leurs droits les plus élémentaires. Il s'agit par exemple de l'exclusion à l'héritage foncier, du non-respect des contrats fonciers tant de vente que de location conclus avec les

autorités coutumières locales. Tantôt ces contrats sont annulés avant l'expiration normal de leur terme et quand il s'agit de la vente immobilière, au nom d'être femme, celle-ci voit l'étendue de terre objet du contrat de vente cédée aux tierces personnes par corruption, par trafic d'influence, par mépris.

Plusieurs femmes ont témoigné : *« malgré qu'elles cultivent, leurs droits sont piétinés dans cette vallée. Certaines femmes achètent des étendues arables auprès des autorités locales qui, dans la mise en œuvre des conventions, ne laissent pas souvent à l'autre partie de jouir pleinement de la terre concédée d'un côté; de l'autre côté, les membres des familles de plusieurs maris n'acceptent que les femmes (épouses) exploitent la terre louée. Pour eux, c'est de la simple absorption en termes de domination des maris par leurs épouses qui prennent des terrains en location».*

Ceci engendre un blocage réel pour mettre entre en œuvre le contrat, ceci asphyxie l'épanouissement de la femme pendant cette ère d'émergence économique mondiale. D'autres femmes leaders ont dénoncé la mauvaise pratique de partage ou distribution de la masse successorale. Dans plusieurs familles, la place de la femme et jeune n'a pas droit au chapitre. *« Je suis victime d'un mauvais partage des biens notamment les étendues de terre nous léguées par notre feu parent. Avec mes frères biologiques, ces derniers m'ont écarté de la succession au motif que je suis femme et par conséquent je pourrais avoir accès aux biens dans ma belle-famille; ce qui n'est pas clair car les membres de ma belle-famille me renvoient aussi à ma famille biologique»* s'est révoltée une femme participante.

Ces échanges libres ont permis à tous les participants de se défouler, de décharger les cœurs, les émotions et les préoccupations des communautés, une véritable socio thérapie qui a pansé les blessures intérieures dans un esprit de construction, de changement positif de la situation.

Positions des femmes dans la gouvernance locale

Des échanges intéressants ont suscité l'intervention des autorités locales présentes. Elles se disent honorées de participer à cette journée riche en événements, et s'agissant de ce sous-chapitre les chefs des groupements Balala-sud et Basimukuma-sud ont noté que les droits des femmes relatifs à l'accès à la terre, à l'héritage sont du ressort des prescriptions coutumières. *« Le Monde évoluant nous devons cheminer ensemble dans cette évolution ; dans un apprentissage vers l'observation et le respect des droits de la femme »* reconnaît cette autorité traditionnelle. Ces tenants du pouvoir traditionnel pensent que les femmes devraient s'unir d'abord dans un leadership bien structuré, elles devront faire preuve de beaucoup d'engagement pour trouver leurs places dans cette société qui évolue à vive allure. D'ailleurs, une alternative de donner à chaque femme agricultrice de Katanga-Kitete-Koke, etc. au moins un carré des terres est en cours. Dans peu de temps elle sera concrétisée.

Elles devraient faire plus d'efforts pour s'impliquer dans le processus de construction de la paix, d'accès aux postes de responsabilité. Pour ne citer que les villages Katanga et Malinde, sur un total de 13 quartiers pour le 1^{er} village, aucune femme a accepté de gérer un; alors que pour le second village à en croire le notable de Malinde, une seule femme se distingue parmi les hommes pour être à la tête d'une avenue.

Perspectives d'avenir

Les efforts fournis par les femmes de Katanga-Malinde-Kitete-Sikutumwa dans la préparation et l'organisation de la journée internationale de la femme le 8 Mars 2017 est formidable, en mettant ensemble sur une même table les autorités coutumières et leurs collaborateurs hostiles est un exploit ; c'est un signal fort lancé à la portée de toute la communauté dans la voie d'une paix durable, elles démontrent clairement qu'elles sont capables de rassembler, d'impulser la paix et la cohésion sociale dans les entités coutumières sans discrimination ; en tant que garantes de la vie familiale elles sont plus soucieuses du développement communautaire et de l'avenir de leurs filles et fils ; il suffit qu'elles prennent plus de conscience, qu'elles soient appuyées pour aller de l'avant. SVH se réjouit de ce partenariat renforcé avec les leaders communautaires, et va poursuivre son accompagnement de proximité afin d'apporter un plus dans la résilience des acteurs clés qui apportent au jour le jour paix et espoir pour les milliers de victimes affectées par la division, la fragmentation, les conflits.

Pour l'autorité coutumière du groupement Balala-sud, la vision de paix qu'impulse SVH à tous les niveaux est salutaire. Malgré le conflit des limites qui oppose les deux groupements à travers leurs responsables, les efforts de SVH ont permis aux uns et autres de se retrouver ensemble; ce qui est une bonne chose, je leur rassure notre ferme engagement, c'est en ces termes qu'il a clos la séance d'échange.

Baraka, le 13 Avril 2017

M. Evariste MFAUME, Directeur Exécutif SVH
Mme. Sylvie BORA ASSUMANI, Chargée du genre
E-mail : ong_svh@yahoo.fr
Internet : www.svh-rdcongo.org

